

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

La médecine traditionnelle : entre science et croyance

_ LA CULTURE BOUGE :

LE BIG BAND CHERCHE SES MUSICIENS !

PINA'INA' : L'IDENTITÉ AUTOCHTONE EN QUESTION

_ RETOUR SUR :

DE CRÉATIONS EN ÉMOTIONS

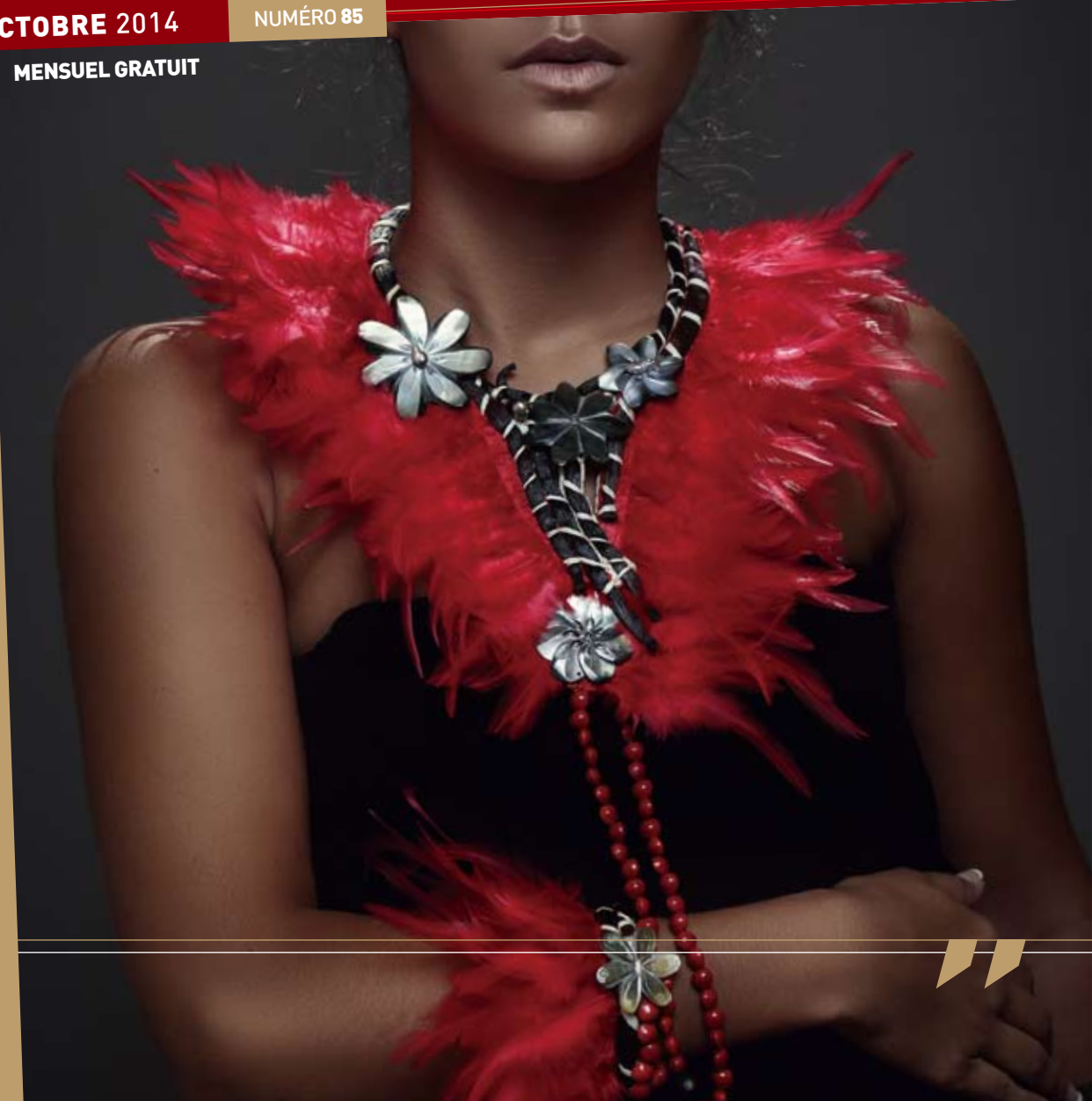
_ L'OEUVRE DU MOIS :

UNE RAME SCULPTÉE DANS LA PURE TRADITION RAIVAVAE

OCTOBRE 2014

NUMÉRO 85

MENSUEL GRATUIT



vous êtes une famille connectée !



avec le Pack **Vini-Connect**
réunissez en un seul contrat vos abonnements
Internet, téléphone mobile et télévision.



WIKIMÉDIA - PHOTOMANIA.COM

avec le pack **Vini-Connect**,
simplifiez-vous la vie !



Rendez-vous dans la boutique Vini la plus proche de chez vous.

VINI
MOBILE - INTERNET - TELEVISION

Uniquement pour un abonnement ManaBOX de 2 Méga et un abonnement Vini-Premium+. Titulaire unique. Réservé aux particuliers résidant dans les îles de la Société. Voir conditions en boutique Vini et sur le site www.vini.pt.

Teddy Tehei,

chef du Service de la Culture et du Patrimoine

« Tout au long du mois d'octobre, les établissements culturels vous accueillent à l'occasion de diverses activités placées sous le signe de la diversité. Une programmation riche de spectacles, d'expositions, de pièces de théâtre, de salons mais également d'ateliers ou de cours... De quoi appréhender toutes les sensibilités de notre temps en lien avec notre identité. Il sera donc question de danse et de littérature, de philatélie, d'histoire, de savoir-faire traditionnels, mais aussi – un sujet qui nous tient beaucoup à cœur au Service de la Culture et du Patrimoine – de médecine traditionnelle. Un univers à la marge du monde de la médecine et de celui de la pharmacie qui repose sur les fondements de notre culture millénaire. Entre savoir et croyance, les secrets des *ra'au tahiti* ont traversé les générations. Découvrez un peu de son histoire, mais surtout de son esprit, de son état et de ses ressorts, dans notre dossier du mois. »



© Jean Claude BOSMEL - SCP

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© GETTY



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À
Vaihere Tauraa, artiste

8-11 LA CULTURE BOUGE
*Le Big Band cherche ses musiciens !
Pina'ina'i : l'identité autochtone en question*

12-17 DOSSIER
La médecine traditionnelle : entre science et croyance

18-19 LE SAVIEZ-VOUS
*Ça se passe au Conservatoire
La poste, toute une histoire !*

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
L'art oratoire, du sacré de la parole à l'éloquence

22-23 POUR VOUS SERVIR
Pour apprendre le tahitien, vous avez le choix !

24-25 L'ŒUVRE DU MOIS
Une rame sculptée dans la pure tradition Raivavae

26-27 NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?
Incarner la nature en 'óri tahiti

28-30 PROGRAMME

32-33 ACTUS

34-38 RETOUR SUR
De créations en émotions

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel.
_Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoil@design@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Rédactrice : Vaiana Hargous
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : OCTOBRE 2014
_Couverture : Ora Concept / Photographe : Tevahitua Brothers

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Mon passage au centre m'a permis de découvrir de quoi j'étais capable »

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Diplômée du Centre des Métiers d'Art en 2011, option sculpture, Vaihère a pu ensuite, depuis Papeete, passer le concours d'entrée à l'Ecole supérieure d'arts de Toulon Provence Méditerranée grâce au partenariat passé entre les deux écoles. Sa licence désormais en poche, Vaihère revient pour nous sur son parcours et ses aspirations.



© DR

Pourquoi avais-tu souhaité suivre le cursus du Centre des Métiers d'Art ?

La curiosité ! Faire cette formation avait été pour moi comme une évidence, car le Centre des Métiers d'Arts regroupe et enseigne tous les savoir-faire polynésiens, de la compréhension des motifs à la sculpture en passant par le tissage et les arts numériques. Après, c'est à chacun de creuser car 3 ans, c'est court...

Que retiens-tu de ces trois années de formation ?

Ces 3 années ont été très riches en émotions, il y a eu autant de moments de doute que de joie et de fatigue. J'y ai vécu mes plus belles expériences et découvert. J'y ai découvert un autre monde : celui de l'art et de la culture polynésienne. Nous avons eu la chance de participer à de nombreux projets très intéressants, notamment avec le Musée de Tahiti, le Conservatoire, la Maison de la Culture, et bien d'autres. En toute modestie, j'ai l'impression d'être ressortie de cette formation avec de l'or dans les mains.

Comment et pourquoi as-tu rejoint l'Ecole supérieure d'arts de Toulon Provence Méditerranée ?

Deux amis, diplômés du Centre également, et moi-même, avons eu l'opportunité de passer le concours d'entrée à l'école supérieure d'arts de Toulon via le Centre

des Métiers d'Art. C'est-à-dire que nous avons reçu les mêmes épreuves qu'en France mais avec un décalage de 12 heures. Il y avait un questionnaire sur le parcours et les motivations des candidats, une dissertation sur un sujet lié au domaine artistique, une épreuve écrite de langue et une épreuve plastique. C'est une chance d'avoir pu passer ce concours sans avoir un billet d'avion à payer ! Je n'ai pas hésité un seul instant à tenter l'expérience, d'autant que j'ai été reçue.

Sur quoi ont porté tes études et tes projets là-bas ?

Après une première année en tronc commun, où l'on apprend un peu de tout (peinture, histoire de l'art, couleur, photographie, estampe, sculpture en carton, argile, etc.), je me suis spécialisée en « design espace et objet », mais toujours avec une approche artistique. Nos projets ont souvent porté sur des questions d'identité afin que chacun puisse un peu trouver sa patte, son style, donc j'ai beaucoup travaillé sur ma vision de la Polynésie, revisité certains savoir-faire, exploité quelques motifs. On a aussi travaillé avec certaines associations*, afin de rester ancré dans les réalités et l'actualité.

* Association des clandestins morts noyés en méditerranée et association CAAA, alphabétisation, apprentissage du français et accompagnement à la scolarité.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



En quoi ton passage au Centre des Métiers d'Art a-t-il été déterminant dans ton processus artistique ?

Mon passage au Centre m'a non seulement permis de découvrir de quoi j'étais capable, mais également de savoir où étaient mes limites et de les repousser. Autrement dit, que tout est possible !

Quelle présence donnes-tu à l'art polynésien dans ton travail ?

Ce que j'ai appris au Centre nourrit tous mes travaux, que ce soit dans le travail du bois que j'ai appris à aimer, ou encore les systèmes d'attaches, d'emboîtements... En revanche, je pense que l'art polynésien n'a pas de présence dans mon travail, car mon travail « est » de l'art polynésien. Toutes les personnes originaires de Polynésie produisant un travail - sculpture, graff, écriture ou dessin - avec leur propre sensibilité contribuent à développer l'art polynésien à leur manière.

Comment perçois-tu l'art contemporain polynésien ?

Je pense qu'il y a encore beaucoup à faire ! C'est pour cela que l'on devrait davantage aider les artistes polynésiens afin qu'ils aient plus de facilité pour s'exprimer puis pour s'exporter. Cela permettrait de promouvoir notre art mais aussi, pour les artistes, de s'enrichir culturellement parlant.



Est-ce qu'aujourd'hui tes diplômes t'ont ouvert les portes du monde professionnel ?

Oui, mais je vous en dirais plus dans un autre numéro !

Des projets à venir ?

Je continue mes études en master Arts Plastiques à Toulon pour devenir professeur. Je souhaite partager ma passion pour le dessin qui, selon moi, est la base de tout, l'origine de toute conception. La suite n'est qu'une question d'outil, d'échelle et d'expérience.

Un conseil pour les élèves du Centre des Métiers d'Art, un petit mot pour la fin ?

Il faut oser se faire plaisir ! Je vous dis bon courage, *fa'aitoito*, parce qu'il en faudra mais ça en vaut la peine. Enfin, je voudrais dire « merci à la vie » en hommage à mon père qui est parti la veille de mon retour à Tahiti, exactement à l'heure de décollage de mon vol de Paris. ♦

Le Big Band cherche ses musiciens !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT JAZZ AU CONSERVATOIRE. RÉDACTION : VH

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© DR-big-band



© DR-big-band

Le Conservatoire Artistique de la Polynésie française souhaite reformer son Big Band, ce grand orchestre de jazz qui avait rythmé les soirées de Tahiti dans les années 90. Pour cela, un appel est lancé à tous les musiciens confirmés et amateurs de jazz qui souhaitent prendre part à cette nouvelle et belle aventure.

Amis musiciens, aimez-vous le jazz ? Souhaitez-vous vivre une expérience originale, jouer au sein d'une formation unique ? Si vous avez répondu oui à ces deux questions, le projet du Conservatoire est fait pour vous !

Dans la continuité de la mise en place de son nouveau département de Jazz,



© DR-big-band

l'établissement dirigé par Fabien Dinard souhaite recréer son Big Band, un grand orchestre à la composition bien précise : « cinq saxophones, quatre trompettes, quatre trombones, une guitare, une basse, une batterie et un piano », explique Frédéric Rossoni, responsable du département Jazz et à la baguette pour cette formation.



© VH

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« Il faut une quinzaine de personnes pour pouvoir amorcer cet orchestre dont le répertoire est spécifiquement jazz, avec la reprise de grands classiques et quelques compositions de mon crû. »

Le futur Tropical Band

Ceux qui ont vécu les années 90 se rappellent sans doute de la dynamique impulsée par le premier Big Band du Conservatoire, nommé Tropical Band et mené par les frères Rossoni. Ce grand orchestre avait animé les soirées de Tahiti pendant 5 ans, en donnant de multiples concerts, en accompagnant même quelques chanteurs connus, comme John Gabilou, Florence, Steve Mai ou encore Ron Green. Au fil des ans, une centaine de musiciens sont passés dans les rangs de ce Big Band, qui avait sorti quelques cassettes et CD et s'était même produit en Nouvelle-Calédonie, avant de devoir mettre fin à l'aventure par manque d'effectif. « À l'époque, les militaires qui étaient musiciens dans la fanfare du RimaP-P venaient alimenter l'effectif. Tandis que maintenant, on est tributaire des bonnes volontés extérieures ou de nos propres élèves, mais cela demande un très bon niveau de pratique d'un instrument et en jazz. On ne peut pas y participer en tant que débutant. » ♦



© VH



© VH



© VH

REJOIGNEZ L'AVENTURE !

- Les musiciens intéressés peuvent contacter Frédéric Rossoni au 40 43 43 12 ou Guillaume Dor au 87 77 48 11.

pina'ina'i : l'identité autochtone en question

RENCONTRE AVEC MOANA 'URA TEHEI'URA, MEMBRE DE L'ASSOCIATION LITTÉRAMA'OHI ET CONCEPTEUR DE PINA'INA'I. RÉDACTION : VH / PHOTOS : MOANA 'URA TEHEI'URA.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La 4^{ème} édition de Pina'ina'i, événement original créé par l'association Littérama'ohi en coproduction avec la Maison de la Culture, aura lieu le 18 octobre sur le paepae à Hiro. Une mise en scène de lectures, danses et musiques qui s'intéresse cette année à la question de l'autochtonie.

Pina'ina'i, c'est une soirée magique où « la littérature autochtone prend une autre ampleur à l'écho des autres auteurs, à l'écho des lecteurs, à l'écho de la musique, à l'écho de la danse, à l'écho du corps », confie Moana'ura Tehei'ura, membre de l'association Littérama'ohi et concepteur de l'événement. Chaque année depuis la création de Pina'ina'i en 2011, le thème du spectacle « s'impose » aux participants. Comme guidés par une énergie commune, les textes soumis par les auteurs se rejoignent, sans aucune concertation préalable. Cette année, c'est la question de l'autochtonie et de l'identité qui est

ressortie. « La quête de l'identité est propre à l'homme. Le Polynésien l'intègre dans sa culture, dans son verbe, parce que c'est une question que chaque génération doit se poser. Dans ce spectacle, on rappelle l'histoire, sans l'accuser. On rappelle l'arrivée des missionnaires, sans l'accuser, mais pour porter une réflexion au sein du public, lui demander si la religion n'a pas eu un côté néfaste dans l'évolution de notre société autochtone... À l'inverse, cette autochtonie n'est-elle pas odieuse ? Nous parlerons également du jugement autochtone vers l'autochtone. »



11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Explorer de nouveaux territoires

Sur scène, ces pensées se traduiront par 17 textes lus par une quinzaine de lecteurs, des chorégraphies exécutées par 18 danseuses et danseurs de très haut niveau, et des musiques interprétées par des musiciens menés par Jeff Tanerii et John Cadousteau, du groupe Tamarii Tipaerui. « Ce ne sont que des créations originales, sauf que parfois on va volontairement utiliser des reprises de musiques, poursuit Moana'ura. Pour annoncer l'arrivée des missionnaires par exemple, on joue "Conquest To Paradise" de Vangelis, du film "1492", et remixée avec un vivo, des pahu tupai et des ukulele. Juste après, on évoque la séduction exercée par les Polynésiens sur les Européens, à travers un cli-

ché des années 70, le *Haere mai ta'u i here* de La Bounty. Ceci étant, nous inversons également volontiers les codes : ce sont les femmes européennes qui arrivent et "prennent" les hommes autochtones... Pourquoi ? Pour recréer sur scène le mythe d'Adam et Eve, puisque le fruit du péché va être offert aux autochtones, aux hommes, par les femmes qui représentent les missionnaires et Eve. À ce moment-là, la question va être posée : est-ce que le fruit du péché est dans la religion ? » ♦



PINA'INA'I, 4^{ÈME} ÉDITION : PRATIQUE

- Samedi 18 octobre, à 19 heures
- Sur le Paepae à Hiro de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- + d'infos : 40 544 540 – www.maisondelaculture.pf

La médecine traditionnelle : entre science et croyance

RENCONTRE AVEC EDMÉE HOPUU ET HEREITI OPUU, DU BUREAU ETHNOLOGIE
ET TRADITION ORALE DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.
RÉDACTION : VH.



© Lucien PESQUIE - Tahiti Tourisme - SCP

La médecine traditionnelle, ou ra'au tahiti, ce savant mélange de science et de croyance, est encore pratiquée aujourd'hui par quelques personnes détenant les savoirs et savoir-faire traditionnels. Comme en témoignent les enquêtes du Service de la Culture et du Patrimoine, la médecine traditionnelle est incontestablement liée au surnaturel, à quelque chose de plus grand que les simples produits naturels utilisés dans la confection des traitements.

La médecine traditionnelle, quel vaste sujet ! Selon la définition de l'Organisation mondiale de la Santé, « la médecine traditionnelle est la somme des connaissances, compétences et pratiques qui reposent sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en bonne santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales. » En Polynésie française, nous avons notre propre médecine traditionnelle, pratiquée depuis des temps immémoriaux par des *tahu'a ra'au* ou tradipraticiens. « Aujourd'hui, il en existe encore, mais la plupart préfèrent rester discrets et se limiter à prodiguer des soins à leur famille et aux proches », reconnaît Edmée Hopuu, agent au bureau ethnologie et tradition orale du Service de la Culture et du Patrimoine. « Nos enquêtes le démontrent bien, cette pratique reste intrafamiliale. Dans la mesure où ils

ne connaissent pas réellement toutes les problématiques des maladies, les tradipraticiens craignent de soigner les gens de l'extérieur, à moins de vraiment bien connaître la personne. »

Des soignants du corps et de l'esprit

La médecine traditionnelle a pourtant un champ d'action très large. « Il existe plusieurs catégories de maladies qui rentrent en compte dans la médecine traditionnelle, poursuit Edmée. *Ma'i tino*, les maladies du corps, *ma'i mana'o*, les maladies mentales ou encore *ma'i tapiri*, qui se dit de quelqu'un qui est possédé. Il y a en effet tout un registre surnaturel lié à la médecine traditionnelle. Certains *ra'au tahiti* sont pris en prévention tandis que d'autres soignent ». « Il est important d'y croire pour que ça marche, ajoute Heriti Opuu, stagiaire CVD* au bureau ethnologie et tradition orale du service de la Culture



© Jean Claude BOSMEL - SCP

VAIANU (*Adenostemma viscosum*)

© Jean Claude BOSMEL - SCP

MOEMOE 'UO'UO (*Phyllanthus amarus*)

© Jean Claude BOSMEL - SCP

NOHAU (*Peperomia leptostachya*)

* CVD : Contrat Volontaire au Développement

COLLECTER LES SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

Le bureau ethnologie et tradition orale du Service de la Culture et du Patrimoine a pour mission de récolter les savoirs et savoir-faire auprès de personnes ressources, et notamment les personnes âgées, sur toute la Polynésie française. Ces enquêtes concernent tous les pans de la culture polynésienne, qu'il s'agisse de médecine traditionnelle, de pêche, d'agriculture, etc. Cette masse d'informations est précieusement gardée au Service de la Culture et du Patrimoine en attendant la mise en place d'une réglementation sur la protection des données immatérielles. Car l'objectif, à terme, est de pouvoir transmettre ces savoirs sous forme de publications, avec l'autorisation des personnes ressources concernées ou de leur famille en cas de décès.

et du Patrimoine. Il faut respecter toute une procédure, être volontaire, positif et surtout avoir l'assentiment du tradipraticien. Il y a une prière à faire pour chaque étape : avant la cueillette, après la cueillette, pendant la préparation, au moment de la prise du remède... »

Un don avant tout

Le surnaturel va bien au-delà de la préparation. Si certains *tahu'a ra'au* transmettent leurs savoirs et savoir-faire à leurs enfants pour pérenniser la pratique de génération en génération, d'autres sont appelés à le devenir, se voyant offrir le don par les ancêtres. « Parfois, dans une famille de *tahu'a ra'au*, certains enfants auront le don et pas d'autres, explique Edmée. Généralement, le déclic vient en rêve. Et dans leurs rêves, on leur donne des recettes. Parfois, une personne est choisie par les *tupuna* pour ne connaître qu'un remède. » « Dans leurs rêves, on leur dit également dans quelle vallée, quelle forêt, ils pourront trouver les plantes nécessaires », ajoute Hereiti.

Des principes actifs bien réels

Si le surnaturel est incontestablement présent, les vertus des plantes et minéraux utilisés sont quant à elles bien réelles, suscitant l'intérêt du corps scientifique pour la composition des remèdes. « Beaucoup de chercheurs s'intéressent aux recettes des *ra'au tahiti*, confie Edmée. Nous travaillons avec le laboratoire de chimie de l'Université de la Polynésie française, qui recherche les plantes utilisées qui pourraient apporter quelque chose à la médecine occidentale. Ils cherchent à isoler le principe actif des plantes concernées afin de synthétiser la molécule en question pour en faire des médicaments. » « Ce sont vraiment les tradipraticiens qui décident de donner... ou pas. Ils transmettent volontiers aux enfants qui sont prédestinés à connaître le remède, mais si ce n'est pas le cas des chercheurs, ça ne marchera pas », conclut Hereiti.



© MHV - SCP

Fabrication d'un ra'au Tahiti



© MHV - SCP



© MHV - SCP



© MHV - SCP



Umete - Ra'au Tahiti

LES TYPES DE SOIGNANTS**

Dans son ouvrage, Simone Grand distingue plusieurs types de soignants. Leurs attributions varient selon leurs compétences et selon l'époque :

- Les *ta'ata ra'au*, *vahine ra'au* ou herboristes : ces femmes et hommes sont « propriétaires » de médicaments essentiellement à base de plantes. Ils détiennent non seulement la recette, les ingrédients et le mode de préparation, mais aussi le don de guérir.
- Les *ta'ata taurumi*, *vahine taurumi*, masseurs, masseuses : le plus souvent, ils remettent en place les articulations, réalignent les vertèbres ou réduisent les fractures des membres. Certains pratiquent l'entaille des gencives pour aider la sortie de la dent de l'enfant ou soulager le vieillard. D'autres scarifient et posent des ventouses. D'autres encore coupent le cordon ombilical, incisent les hémorroïdes ou réalisent la circoncision. Les masseurs peuvent aussi être herboristes et/ou *tahu'a*, ou encore exorcistes.
- Les *tahu'a*, chamans : durant l'exercice de leur pratique, certains *tahu'a* prient selon les formes de la religion chrétienne tout en étant en relation avec des esprits avec qui ils auraient passé un « contrat » et qu'ils mobilisent. Certains pratiquent la voyance, ils sont appelés *tahu'a hi'ohi'o*. Ils peuvent être aussi *tahu'a ha'uti mana'o*, manipulant la pensée, *tahu'a 'aufau*, qui passent un contrat pour une mort lente ou brutale, un autre se considérant *tahu'a rave ma'i*, expert à « prendre » la maladie.

celui qui refuse tous les dons. Pour celui-ci, « un don divin ne se négocie pas, il se donne sans contrepartie ». (...) Le discours tenu par quasiment tous est que la non rémunération aurait été exigée en contrepartie du don de guérir ou de la connaissance d'une plante qui guérit. » ♦

Les traitements

• Les médications :

Elles sont composées essentiellement de plantes, parfois de substances animales et minérales. Les préparations concernent des onguents, potions, décoctions, infusions, liniments, cataplasmes, inhalations, collyre, bains d'eau froide ou chaude, bains de vapeur suivis de massages. Elles sont en général consommées dans la journée et doivent être renouvelées chaque jour selon une posologie et un rythme donné. Des préparations supportent une durée de conservation plus ou moins longue : trois jours dans un endroit frais et aéré ou davantage dans le bac à légumes du réfrigérateur.

• Les massages :

Les masseurs s'enduisent les mains ou enduisent la partie du corps à masser avec du *mono'i* parfumé de fleurs qui diffèrent suivant les régions. Dans l'archipel de la Société et aux Australes, il s'agit surtout de *tiare tahiti* ; aux Tuamotu de *tiare tahiti* et *tiare tafano* ; aux Marquises de râpures de bois de santal. L'utilisation des fleurs de *tiare tahiti* est connue pour être apaisante, le santal est recommandé pour les rhumes et affections ORL.

La non rémunération des soins, un principe affiché :

Dans son livre « *Tahu'a, tohunga, kahuna – le monde polynésien des soins traditionnels* », Simone Grand explique qu'en Polynésie française, « hormis les escrocs rapidement démasqués, aucun tradipraticien ne tire de réel profit des soins qu'il dispense. Leurs conditions de vie restent modestes et pour certains, à la limite de la précarité. Si beaucoup œuvrent le week-end, c'est qu'en semaine ils exercent une activité salariée. Le principe de la non-rémunération des soins fait la quasi-unanimité même si certains commencent, depuis quelques années, à accepter du numéraire. (...) La règle non écrite est d'offrir des dons en nature, aliments surtout, qui sont toujours acceptés sauf par

** Source : « *Tahu'a, tohunga, kahuna – Le monde polynésien des soins traditionnels* » de Simone Grand, 2007, aux éditions Au Vent des îles.

Quelques objets du passé

Le Musée de Tahiti est des Îles détient dans ses collections quelques objets du passé, qui pourraient avoir servi aux *tahu'a ra'au*.

- *Ke'a tuki*, petit pilon médicinal en basalte, îles Marquises.
- 'Umete*, petit contenant à pieds à usage médicinal. Tahiti. En bois de tamanu.



© MTI

- A gauche : un *ipu*, ou *kipu*, un contenant en noix de coco des îles Marquises. Acquis en 1923. À droite, une calebasse, ou gourde, de Tahiti. Probablement rapportée par G. Bennet pour la London Missionary Society entre 1821.



© MTI

ça se passe au conservatoire

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE, ET JOHN MAIRAI, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION TEATA MARUAO. RÉDACTION : VH. PHOTOS : CAPF.

La classe de théâtre tahitien cherche ses comédiens pour une nouvelle version de « Eita ia »

L'association Teata Maruaa, présidée par John Mairai, et le Conservatoire, ouvrent cette année une classe de théâtre en langue tahitienne au sein de l'établissement pour un projet bien précis : présenter en avril ou mai 2015 une pièce en tahitien datant de 1989, la comédie sociale « Eita ia » (Le Refus). « C'est un grand projet parce que cette pièce, revisitée presque 30 ans plus tard, est un basculement entre générations », explique John Mairai, qui mettra la pièce en scène. « Eita ia » a connu un très grand succès populaire au Grand Théâtre de la Maison de la Culture en 1989 et a même été produit en DVD.

Les jeunes de l'époque (John Mairai, Clément Pito, Ines Tapu, Marau Niuaïti, Harris Aunoa, Jacquot Tiatia, Melia Tavita), seront censés prendre la place des anciens de cette pièce (Mama Vaetua, David Teai, Mama Eulalie, Georges Marti). John Mairai ajoute : « Mon fils Tapu y tenait le rôle d'un *mootua* précoce en *reo Tahiti* (ce qu'il était en réalité) alors qu'il avait six ans. Aujourd'hui il en a 30. J'essaie de le convaincre de participer à l'aventure... Nous, on va jouer des rôles de grand-père, ce que nous sommes d'ailleurs aujourd'hui, et l'idée est de recruter d'autres comédiens pour jouer la jeune génération. Il faudrait que cette troupe soit constituée d'ici un mois afin de démarrer les répétitions... 30 ans plus tard, si le scénario reste fondamentalement le même, de nouvelles intrigues vont venir compliquer la vie de cette famille nombreuse typiquement polynésienne et vivant sous le même toit sous la férule de la Mama. »

Pour y participer, il est important de savoir parler tahitien et de vouloir apprendre, car « le métier d'acteur, c'est un métier de composition, d'étude, et qui se travaille ». Pour remplacer Georges Marti, il faudrait un acteur de son acabit, jouant le rôle d'un commandant de la Marine Nationale et amoureux d'une jeune fille (Ines Tapu) dont le frère Vaita est un raciste invétéré. ♦



Quand une cantatrice coréenne charme des collégiens polynésiens !

Près de 80 élèves scolarisés en classe de sixième, cinquième et quatrième C.H.A.M – les classes à horaires aménagés « Musique » du collège de Tipaerui – ont eu de la chance. Ils ont rencontré, courant septembre au Conservatoire la chanteuse lyrique coréenne Hyon Lee, invitée de l'association «Musique en Polynésie» pour une série de concerts sur le *fenua*. Accompagnés de leur professeur principal, Céline Granier, et de la principale adjointe du collège, Lise Briec, les jeunes étudiants ont été charmés par l'intensité et la pureté de la voix de la cantatrice, spécialement accompagnée par un jeune pianiste virtuose également coréen, Youn Kwon Choi.

Ces collégiens musiciens, qui commencent à avoir l'habitude de croiser la route des grands noms de la musique classique et actuelle, ont adoré le monde de cette grande chanteuse classique : les échanges ayant suivi le mini concert (extraits de Debussy et Puccini), essentiels pour les acquisitions pédagogiques des enfants, ont été spontanés et ont ravi l'assistance. Sur ce plan, l'expérience menée depuis trois ans avec les classes C.H.A.M. par le Conservatoire, le collège de Tipaerui et la direction des enseignements secondaires est une grande et belle réussite, de celles capables de changer des vies.



CONSERVATOIRE : PRATIQUE

- Renseignements : 40 50 14 14
- John Mairai : 87 78 68 38 ou j.mairai.pioi@mail.pf
- + d'infos : 40 50 14 14

La poste, toute une histoire !

RENCONTRE AVEC TEIVA PLENET, TARAINA MAURIN ET PATRICIA TCHAN, AGENTS DE L'OPT. RÉDACTION : VH.



L'Office des Postes et Télécommunications participe cette année pour la première fois à la célébration mondiale de la journée de la poste, le 9 octobre, en organisant plusieurs opérations à destination du public et de ses agents. Une initiative qui sera relayée par la Médiathèque de la Maison de la Culture, et une belle occasion de revenir sur l'histoire du service postal et de la poste polynésienne.



« C'est passé comme une lettre à la poste ! » Tout le monde connaît cette expression qui désigne quelque chose de facile. Car encore aujourd'hui, il n'y a rien de plus simple que de poster une lettre. Et pourtant, quel cheminement il a fallu pour en arriver là ! Le premier document relatant un service postal, essentiellement destiné au Pharaon et à son ministre des finances, est un papyrus datant de 255 av. J.-C. À cette époque, le service postal s'effectuait à pied, sur des distances considérables. Au cours des siècles, l'homme a développé les moyens de transport et de distribution de ces objets. À partir de 1840, diverses mesures ont été prises par les pays d'Europe pour rendre le service accessible au plus grand nombre et développer l'économie. Ainsi est né le « Penny Black », le premier timbre postal de l'histoire, émis le 1^{er} mai 1840 au Royaume-Uni. Depuis lors, le port du courrier est payé par l'expéditeur, et non le destinataire comme auparavant. Face au développement important et très rapide du trafic de courrier, et devant la complexité de la détermination des tarifs à payer selon les pays traversés, il était nécessaire de mettre en place des accords internationaux. L'Union Postale Universelle (UPU), une institution spécialisée de l'ONU, a donc été créée à cet effet le 9 octobre 1874 à Berne, en Suisse. Depuis le congrès UPU de Tokyo en 1969, une journée de la poste a été instituée et est célébrée chaque année le 9 octobre par les pays membres

avec pour objectif de sensibiliser sur le rôle de la poste dans la vie des citoyens et la contribution de la poste au développement des pays.

La célébration en Polynésie

La poste polynésienne célèbre ce 45^{ème} anniversaire et souhaite rendre hommage à ses agents. Car la poste en Polynésie, c'est une toute autre histoire ! Le premier bureau de poste a été créé en 1875. En 1920, il y en avait 11, avant que naissent les 87 agences et annexes que nous connaissons aujourd'hui. Depuis le premier bureau de poste, les agents ont dû étendre un réseau de proximité juste dans les vallées et les îles les plus lointaines pour atténuer l'éloignement des populations.

La notion de service public est ressentie comme un devoir plus qu'un travail. Pendant les cyclones, les grèves, les barrages, dans les quartiers les plus difficiles d'accès, les postiers mettent un point d'honneur à traiter et à distribuer le courrier. Cette histoire fera l'objet d'une exposition dans les principales agences OPT des cinq archipels durant toute la semaine du 9 octobre, sous forme d'affiches en français et en tahitien. Les usagers de la Médiathèque de la Maison de la Culture y retrouveront également une partie des affiches.

Les philatélistes n'ont pas été oubliés, avec l'édition d'une carte « prêt-à-poster » et d'une flamme commémorative. Ce fameux tampon très recherché des collectionneurs ne sera bien entendu disponible que le jour J ! Et pour renforcer les liens au sein de la grande famille qu'est l'OPT, tous les agents de la poste, au nombre de 500, seront en fête grâce à des manifestations en interne. ♦



L'art oratoire, du sacré de la parole à l'éloquence

RENCONTRE AVEC JOHN MAIRAI, PROFESSEUR DE 'ORERO AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. RÉDACTION ET PHOTOS : VH.



© Mairava

Pratique ancestrale qui a bien failli disparaître au contact de la colonisation, l'art oratoire, ou 'orero, a été remis à l'honneur peu avant l'an 2000, jusqu'à valoir à la Polynésie française l'obtention du label européen des langues en 2010 et le label des langues européennes depuis 2008, la discipline est également enseignée au Conservatoire Artistique. Si le sacré de la parole du temps des tupuna n'est plus de rigueur aujourd'hui, le travail de grande éloquence, lui, reste le même.

L'art oratoire, ou 'orero en tahitien, est l'art de manier la parole, l'art du discours. Le terme 'orero désigne l'orateur, mais également l'essence du parler, l'éloquence, la rhétorique. Cette pratique ancestrale était réservée aux adultes et particulièrement aux hommes. Celui qui en avait la maîtrise, après une formation intensive et l'acquisition des codes linguistiques, sociaux et culturels, devenait alors le porte-parole privilégié de la communauté et celui de la royauté, conférant une dimension sacrée à la parole. Pratique de la tradition orale délaissée pendant de nombreuses années, l'art oratoire refait surface et prend son essor peu avant l'an 2000, notamment par le biais du Heiva i Tahiti 1998, où des orateurs ont été invités à participer aux rencontres du « meilleur 'orero ». Sont venus ensuite les concours de 'orero à destination des élèves du primaire, que l'on connaît bien aujourd'hui, et au cours desquels des enfants de 8 à 12 ans viennent déclamer leur île, leur archipel ou leurs héros dans leur langue polynésienne d'origine,

forçant à chaque fois l'admiration du public. Si la parole a perdu de son sacré à travers le temps au profit de l'éloquence, la pratique reste tout autant rigoureuse avec un travail de mémoire, une gestuelle, des effets de voix, une maîtrise de la parole, des mots, afin de convaincre ou capter l'attention de l'auditoire.

La continuité en question

L'enseignement du 'orero a été introduit en 2008 dans les écoles primaires, et fait aujourd'hui partie intégrante du programme scolaire. Il s'inscrit ainsi dans le cadre des horaires obligatoires de l'enseignement des langues et de la culture polynésiennes. La discipline est également dispensée au Conservatoire Artistique de la Polynésie française, pour les élèves qui ont choisi le cursus diplômant de 'ori tahiti et les adultes qui veulent apprendre à maîtriser cet art. Si le résultat est quasi le même pour les enfants et les adultes, la méthode d'enseignement diffère. « Au Conservatoire, je ne m'occupe

que des adultes parce qu'ils sont assez matures pour que je puisse les amener à acquérir la sensibilité aux mots, explique John Mairai. Je peux appréhender les sens des mots, m'arrêter sur un thème et leur donner des images, tandis qu'un enfant ne comprendra pas forcément. Avec les enfants, l'enseignement passe surtout par un travail mécanique d'abord, avant qu'ils puissent comprendre plus tard et que cela devienne une association du corps et du cerveau. »

La pratique chez les plus jeunes est bien vivante aujourd'hui, notamment grâce aux concours et rencontres qui concernent à peu près 12 000 élèves chaque année. Mais le problème qui se pose, c'est la pérennité de l'enseignement. « Les élèves du primaire, une fois qu'ils passent en secondaire, ne font plus de 'orero, et c'est une perte !, s'enflamme John Mairai. Tous ces petits orateurs que l'on va applaudir, devant lesquels on s'émerveille chaque année, où sont-ils ensuite ? Tout ce merveilleux travail réalisé par les enseignants, s'il n'y a pas de suivi, ne sert à rien, parce que les enfants oublient. Il faudrait que le 'orero soit également inscrit au programme du secondaire pour que ces élèves puissent pratiquer et obtenir des points supplémentaires au DNB et au Bac. Le problème de la continuité se pose également au Conservatoire, parce les élèves font du 'orero pour valider leur diplôme de danse, ce n'est pas une matière majeure et il n'est pas certain qu'ils continueront après. Et pourtant, ils sont doués ! » L'engouement que la discipline suscite auprès des jeunes et du public apporte en tous cas des éléments de réponse : le 'orero a encore de beaux jours devant lui ! ♦

COURS DE 'ORERO : PRATIQUE

- Conservatoire Artistique de la Polynésie française
- Mercredi de 17h à 18h30 et vendredi de 15h30 à 17h
- Tarifs adultes (hors cursus danse) : 25 000 Fcfp l'année
- Contact : Conservatoire au 40 50 14 14 - John Mairai au 87 78 68 38 ou par mail j.mairai.pioi@mail.pf

DU TEMPS DES TUPUNA...

Dans l'antique société polynésienne, le 'orero est l'orateur, l'expert en art oratoire, celui qui prononce un discours, assurant la fonction de messenger de la famille, de la population, du roi, des divinités. Cet orateur est issu d'une lignée de 'orero, il descend de la noblesse ou d'une famille royale. Durant toute son enfance, il suit l'enseignement d'une confrérie de tahu'a (prêtres) reconnus pour leur maîtrise de la culture et du patrimoine des Polynésiens. Une fois qu'il avait assimilé les connaissances requises, le 'orero était choisi par le ari'i (chef) comme messenger. Il était chargé de réciter des discours de circonstance au cours des cérémonies sur le marae (lieu de culte polynésien).

Historiquement, le dernier porte-parole du roi, ou afa'ifa'i parau, est Mare, qui servait la reine Pomare IV. « En 1843, lors de l'annexion de Tahiti, un détachement de la marine nationale s'est rendu tambours battants au palais de Pomare IV pour abaisser le pavillon du protectorat et hisser le pavillon français, raconte John Mairai. Quand ils sont entrés, Mare, le porte-parole de la reine est allé à leur rencontre pour leur demander de ne pas commettre l'irréparable. Mais le sacré de la parole de Mare n'a pas été perçu par ces Français, les deux civilisations étaient très différentes. Donc quand Mare a pris la parole au nom de la reine, ils ont joué des tambours en baissant le drapeau tahitien et le discours de Mare a été étouffé. Le dernier afa'ifa'i parau dont la mission a été forte, mais qui a complètement été dénigré par incompréhension, c'était Mare. »

« À l'époque, il y avait aussi des 'orero qui étaient de véritables poètes, ou encore des 'orero dont la fonction était généalogique, poursuit John Mairai. C'est sur eux que comptait la communauté ou une famille pour réciter la généalogie. Et il faut savoir qu'un haere po, dans ses fonctions aux temps anciens, quand il récitait une généalogie royale, ne devait pas se tromper ! S'il se trompait, une punition terrible et violente l'attendait, c'est le supplice du 'ohure 'ura, l'empalement. On empalait celui qui s'était trompé dans la généalogie et on le laissait mourir. C'est dire à quel point la prise de parole était quelque chose de sacré.* »



© PPIO

pour apprendre le tahitien, vous avez le choix !

RENCONTRE AVEC JOHN MAIRAI, PROFESSEUR DE TAHITIEN AU CONSERVATOIRE.
RÉDACTION : VH.

En soutien à la culture, pour la découvrir à travers la langue ou tout simplement pour pouvoir converser, le Conservatoire et la Maison de la Culture proposent des cours de tahitien pour enfants et adultes.

Au conservatoire

La culture est indissociable de la langue et vice-versa. Et pour soutenir l'apprentissage de la culture, et notamment de la formation diplômante en danse traditionnelle, le Conservatoire vient d'ouvrir un cours de tahitien. « Ce cours a été mis en place car beaucoup des élèves en 'ori tahiti qui prennent le 'orero en unité de valeur pour leur diplôme n'ont jamais fait une vraie initiation à la langue tahitienne, explique John Mairai, professeur de tahitien et de 'orero au Conservatoire. Mais il est également ouvert aux adultes qui veulent apprendre la langue, car c'est un vrai cours de tahitien où l'on commence par les éléments fondamentaux. La conversation viendra par la suite. Et une fois que la personne sera plus à l'aise avec la langue, elle pourra s'orienter, si elle le désire, vers des cours de 'orero ou de théâtre en tahitien dont j'ai également la charge. »

A la Maison de la Culture

A la Maison de la Culture, des cours de *reo tahiti* sont dispensés depuis de nombreuses années par Maxime Hunter, enseignant en lycée. L'orientation de l'apprentissage est différente, car il s'agit plus d'une valorisation de la pratique linguistique qui permet en même temps de découvrir la culture par la langue, de se perfectionner ou de commencer à pratiquer le *reo tahiti*. L'objectif est de permettre à chacun de converser assez rapidement en tahitien et d'être autonome dans la langue. Les cours sont répartis par niveaux : débutant, intermédiaire et conversation. La nouveauté cette année c'est l'ouverture de cours pour enfants de niveau primaire, pour une initiation à la langue tahitienne qui leur permettra d'acquérir de bonnes bases dès l'âge de 8 ans. Au programme pour tous : de la grammaire, du vocabulaire ainsi que beaucoup de conversation.



Pour John Mairai, il n'y a pas de secret pour réussir à apprendre et maîtriser le tahitien. « Ce n'est pas parce qu'on prend des cours une fois par semaine que c'est suffisant, il faut s'immerger. Les personnes qui veulent apprendre le tahitien doivent se discipliner et s'immerger tous les jours dans le *reo tahiti*, d'une manière ou d'une autre. Que ce soit à l'église, en association, en bringue s'il le faut, il faut chanter, il faut parler, il faut écouter la radio et la télévision... Il faut un peu se forcer ! C'est ainsi que petit à petit, il y a des sons qui vont devenir familiers et que le cerveau va emmagasiner. » ♦

COURS DE TAHITIEN : PRATIQUE

- **Conservatoire Artistique de la Polynésie française**
 - Avec John Mairai
 - Mardi de 17h à 18h30 et jeudi de 17h à 18h30
 - Tarifs : 1500 Fcfp le cours (par période de 5 semaines soient 7500 Fcfp)
 - Contact : Conservatoire : 40 50 14 14 – John Mairai : 87 78 68 38 ou j.mairai.pioi@mail.pf
- **Maison de la Culture**
 - Avec Maxime Hunter
 - Débutant : mercredi de 17h15 à 18h45 et jeudi de 17h15 à 18h45
 - Intermédiaire : lundi de 17h15 à 18h45
 - Conversation : mardi de 17h15 à 18h45
 - Enfants : mercredi de 15h30 à 16h30
 - Tarifs enfants et étudiants : 1 420 Fcfp / cours (tarif dégressif pour la fratrie)
 - Tarif adultes : 1 700 Fcfp / cours (tarifs dégressifs par couple et pour les familles)
 - Tarif matahiapo : 1 020 Fcfp
 - Renseignements au 40 544 536
 - Inscriptions sur place

une rame sculptée dans la pure tradition Raivavae

RENCONTRE AVEC TANETUA TUPEA, SCULPTEUR DE RAIVAVAE, ET TAMARA, SON ÉPOUSE.
RÉDACTION ET PHOTOS : VH.

L'œuvre de ce mois-ci est un objet qui se fait rare. Une sculpture sur bois réalisée dans la pure tradition de Raivavae, aux Australes, par Tanetua Tupea, l'un des deux derniers sculpteurs de l'île à réaliser encore ce travail minutieux qui nécessite patience et dextérité. Il sera présent, comme beaucoup d'autres artisans, au salon des Australes, du 27 octobre au 9 novembre à l'Assemblée de la Polynésie française.



L'œuvre est de toute beauté et d'une finesse exceptionnelle. Il s'agit d'une rame sculptée dans du bois de rose, ou *amae*, comme on l'appelle à Raivavae. Les symboles gravés dans le bois sont typiques de cette île des Australes, tout comme la réalisation de l'objet. « Dans la sculpture Raivavae, on commence toujours par le haut, avec le soleil, explique Tanetua Tupea, créateur de l'œuvre. Ensuite vient l'homme, et tout ce qui le relie à la nature : le ciel, la terre et la mer. Sur cette pièce, j'ai donc commencé ainsi, en sculptant le soleil à l'embout. Pour l'homme, j'ai choisi Piritua, personnage légendaire emblématique. » Piritua, qui signifie littéralement « dos collé », est le nom de deux frères avant leur séparation. Ne formant qu'un seul être, il s'appelait Piritua. Mais en se séparant, chacun a eu son nom, Tane-matara-e-te-ao et Tane-matara-e-te-po, matara signifiant « être détaché ». « Certains aliments leur étaient défendus, mais l'un des frères a tout de même voulu en manger, développe Tamara, son épouse. C'est ainsi qu'ils ont été séparés ». Cette partie de la rame a été faite sur le modèle d'une sculpture de Raivavae du XIX^{ème} siècle. « Juste en-dessous, j'ai représenté les étoiles, qui guident le navigateur sur sa pirogue, poursuit Tanetua. Ensuite il y a la mer et



toutes ses richesses ; puis le symbole de la boussole, toujours pour se diriger en mer. Le symbole en bas du manche représente les petits poissons avec lesquels les navigateurs peuvent se nourrir. Et sur la pagaie, c'est encore la mer. Pour séparer les différents symboles, j'ai inséré celui des montagnes. C'est ce même symbole qui forme une couronne sur la pagaie, venant faire le lien entre tous les éléments. »

De l'importance du sens

Cette œuvre a demandé deux semaines d'un travail minutieux. « Les motifs doivent être bien symétriques pour qu'ils aient du sens, c'est important, confie Tanetua, qui a effectué un travail de recherche des motifs et de leur symbolique avant de passer au concret. « Il connaît les symboles classiques de son île, intervient Tamara, mais il a voulu aller plus loin. À Raivavae, ils ne sont que deux, lui et son oncle, à faire ce travail minutieux. Il y a d'autres sculpteurs, mais ils sont plus tournés vers la réalisation de pirogues. »

Si Tanetua attache une grande importance à donner du sens à ce qu'il fait, c'est parce que la sculpture est pour lui un moyen d'expression autant que de valorisation. « On a un très beau patrimoine culturel, poursuit Tamara. Et notre but n'est pas de vendre pour vendre, mais de susciter l'envie de venir à Raivavae, pour découvrir cette île magnifique et toutes ses particularités culturelles. »

Un art venu à lui

Cela ne fait qu'un an que Tanetua s'est lancé dans la sculpture, ou plutôt que la sculpture s'est imposée à lui. Après la perte de son travail pour raison économique, il est revenu à la sculpture pour aider son groupe de danse au Heiva i Tahiti 2013, en réalisant des lances et des casse-têtes. « C'est à partir de là qu'il s'est vraiment impliqué dans la sculpture, qu'il a commencé à approfondir ses connaissances, à améliorer sa technique », confie Tamara. « J'avais été initié à la sculpture quand j'avais 14 ans, au CJA de Raivavae, mais ce n'était pas suffisant, et surtout, ça faisait longtemps que je n'en avais plus



Tanetua et Tamara

fait, poursuit Tanetua. Donc j'ai demandé conseil autour de moi, à la famille, notamment pour faire des pirogues miniatures. Il s'avère que c'est le même principe que pour réaliser une pirogue qui prend la mer, mais à échelle réduite. » Outre les pirogues miniatures, Tanetua fait également des *to'ere* ornés de fins motifs. Son talent a été remarqué jusqu'au Heiva de San Diego, événement pour lequel il a réalisé cette année les trophées remis au meilleur danseur et à la meilleure danseuse. Après la rame gravée dont vous venez d'avoir un aperçu, il vient de se mettre à fabriquer des herminettes. Tous ces objets réalisés à la main seront exposés au prochain salon des Australes, du 27 octobre au 9 novembre à l'Assemblée de la Polynésie française. ♦

13^È SALON DES AUSTRALES : PRATIQUE

- Thème : « Haafaufaa mai te mau rauraa o te mau pupu o to'oe henua – Valorise la diversité des coquillages de ton île », avec 60 artisans venus de Tubuai, Rimatara, Rapa, Rurutu et Raivavae.
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Du lundi 27 octobre au dimanche 9 novembre de 8h à 17h
- Inauguration officielle : lundi 27 octobre à 10h
- Renseignements : 40 54 54 00 (Loana)

incarner la nature en 'ori tahiti

PAR VANINA EHU, PROFESSEUR DE 'ORI TAHITI AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. RÉDACTION ET PHOTOS : VH.

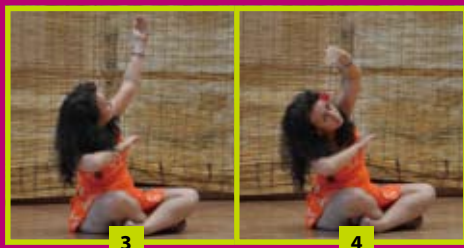
26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



• To'u 'ai'a – mon île

Les bras écartés et les paumes des mains vers l'arrière, ramenez les mains dans le dos jusqu'à mi-hauteur par un mouvement ample. Dans le dos, paumes vers le haut, croisez vos mains puis serrez les poings avant de ramener les mains, toujours poings fermés, vers l'avant. Arrivé à mi-parcours, toujours en ramenant vos mains vers l'avant, ouvrez-les, paumes vers le sol, puis face à face, l'une au-dessus de l'autre. Une fois que vos mains sont devant vous, l'une au-dessus de l'autre, la paume de la main gauche vers la droite et la paume de la main droite vers la gauche, fermez délicatement les mains et ramenez les poignets vers l'extérieur. Vous venez de représenter « mon île, ma terre ».



• Te are – la vague

Bras gauche tendu et perpendiculaire au corps, paume vers le haut ; bras droit replié au niveau de la poitrine, paume vers le bas. Dans ce mouvement, le bras droit ne bougera pas, c'est le bras gauche qu'il faudra ramener vers le haut en gardant une amplitude dans le mouvement. Arrivée au niveau de la tête, la paume se retrouve vers le bas et le bras doit amorcer sa descente en ramenant l'avant-bras vers le bas. Une fois l'avant-bras perpendiculaire au bras, amorcer la descente en tendant le bras, puis remonter légèrement en pointant les bouts des doigts vers le haut. Vous venez de représenter une vague qui se casse sur le rivage.



• Te mata'i – le vent

Pour commencer, vos bras sont levés bien droits perpendiculairement à votre corps, les paumes vers le bas et les doigts serrés. Tout en gardant cette position, ramenez les bras devant vous. Une fois les bras devant vous, poursuivez le mouvement en les ramenant vers le haut et en croisant les mains au niveau des poignets (toujours paumes vers le bas). Ramenez les poignets au-dessus de votre tête, et décroisez-les en ouvrant les bras, paumes des mains face à votre tête, puis pivotez vos poignets pour ramener les paumes vers le sol et retrouver la position d'origine. Vous venez de représenter le vent.



• Te ama auahi - les flammes

Bras écartés en arc vers l'avant, paumes des mains tournées vers le sol et doigts écartés. Ramener les mains l'une vers l'autre et les faire s'entrecroiser tout en remontant jusqu'au niveau du visage en veillant à garder les doigts écartés. Vous venez de représenter les flammes.

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME DU MOIS D'OCTOBRE 2014

28



DIVERTISSEMENT

LM Show, la bringue polynésienne !

Enregistrement de l'émission

Polynésie 1^{ère} / TFTN

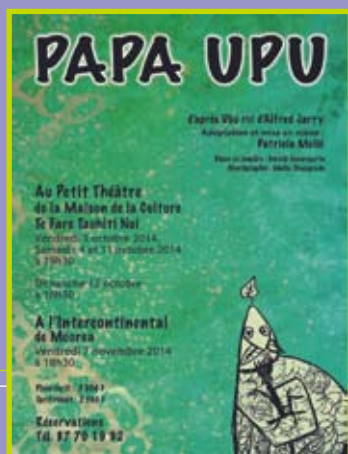
- Mercredi 1^{er} et jeudi 2 octobre – 19h00
- **Mercredi 1^{er} octobre avec l'orchestre Tiare Pitate**
- Mama Roro et papa Penu, l'école de danse Poehere pour soutenir l'association Moorea Events
- **Jeudi 2 octobre avec l'orchestre Tureka**
- Mama Roro et Papa Penu, l'école de danse Monoï Here pour soutenir l'association Agir pour l'Insertion
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Renseignements au 40 544 544

THÉÂTRE

Comédie burlesque : « Papa upu »

Patricia Molié

- Vendredi 3, les samedis 4 et 11 octobre – 19h30
- Dimanche 12 octobre – 17h30
- Tarifs : 3 000 Fcfp et 2 500 Fcfp (moins de 12 ans et groupe de 10 personnes)
- Vente des billets tous les jours à partir de 13h00 devant le Petit Théâtre et avant chaque représentation
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 79 19 92 ou patricia.molie@hotmail.fr



Opéra bouffe : « Croque fer et tulipatan » de Jacques Offenbach

Compagnie du Camélon/Compagnie Les Brigands

- Samedi 18 octobre – 19h30
- Vendredi 24 et samedi 25 octobre – 19h30
- Tarifs à partir de 3 500 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf

Comédie : « Le prénom »

- 23 octobre au 9 novembre - 19h
- Tarifs : à partir de 2 500 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements au 40 434 100 ou au 87 72 51 81 et sur www.radio1.pf

SPECTACLES

Danse traditionnelle : les jumelles Maru Ao et Maru Po

Groupe Ahutoru Nui – Spectacle du Heiva i Tahiti 2014

- Mercredi 8 octobre – 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Vente des billets auprès du groupe de danse et au guichet du Grand Théâtre
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 20 69 08

Magie : Olmac Festi Magic Show

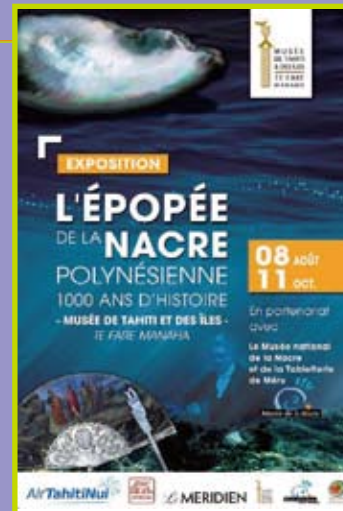
Radio 1

- Vendredi 10 et samedi 11 octobre – 19h30
- Tarifs : à partir de 4 000 Fcfp
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf

Spectacle de danse traditionnelle : Le temps révolu

Groupe Tamariki Poerani – Spectacle du Heiva i Tahiti 2014

- Vendredi 31 octobre – 19h30
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Vente des billets à l'école de danse Tamariki Poerani
- Renseignements au 87 72 83 64



EXPOSITIONS

« La grande épopée de la nacre polynésienne : 1 000 ans d'histoire »

MTI

- Jusqu'au 11 octobre
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert tous les jours de 9h00 à 17h00, sauf le lundi
- Entrée : 600 Fcfp, gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée de Tahiti, sur présentation d'un justificatif. Tarif de groupe de plus de 10 personnes : 500 Fcfp.
- Salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements : 40 54 84 35 et sur www.museetahiti.pf



Visites guidées des salles d'exposition permanente du Musée de Tahiti et des Îles

- Du 3 au 31 octobre : la cuisine traditionnelle, la préparation des aliments, leur cuisson et leur conservation, présentation des ressources terrestres et des ustensiles de cuisine.
- Tous les vendredis à 9h30, 11h30, 13h30 et 15h30 (hors vacances scolaires)
- Gratuit
- Renseignements : 40 54 84 35 et sur www.museetahiti.pf

29



Peinture : Te Anuanua Art

MTI

Collectif – peinture à l'huile

- Mardi 14 au samedi 18 octobre
- De 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

Peinture : Mélanie Dupré

TFTN

- Peinture acrylique
- Mardi 21 au samedi 25 octobre
- De 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



13^e salon des Australes

ART

- Du lundi 27 octobre au dimanche 9 novembre de 8h à 17h
- Inauguration officielle : lundi 27 octobre à 10h
- Thème : « Haafaufaa mai te mau rauraa o te mau pupu o to'oe henua – Valorise la diversité des coquillages de ton île », avec 60 artisans venus de Tubuai, Rimatarua, Rapa, Rurutu et Raivavae.
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Renseignements au 40 54 54 00 – www.artisanat.pf



PROGRAMME DU MOIS D'OCTOBRE 2014

30

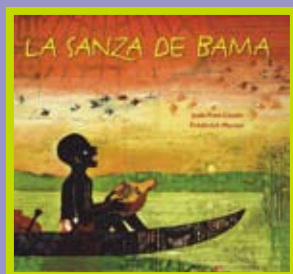
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

JEUNESSE

Heure du Conte enfants : La sorcière sans dents (Conte d'Halloween)

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 15 octobre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Livres animés : « La sanza de Bama » de Jean-Yves Loude et Frédérick Mansot

Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 31 octobre – 14h00
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544

Vendredi pédagogique

TFTN

- 17 octobre de 8h30 à 12h00
- Animations pour les enfants du primaire
- Atelier d'échecs pour les 7-13 ans, arts plastiques pour les 4-6 ans et les 6-8 ans, la malle à jouer pour les 3-5 ans, 6-8 ans et 8-10 ans
- **Nouveau** atelier conte créa pour les 3-4 ans, 5-7 ans et 8-11 ans
- Tarif : 1 420 Fcfp par atelier
- Inscriptions sur place
- Renseignements : 40 544 536

Projections pour enfants

TFTN

- Les vendredis à 13h15
- Tarif de la séance : 150 Fcfp
- Vendredi 3 : Lego Movie (film d'animation – 1h40)
- Vendredi 10 : Le Coq de St-Victor (film d'animation – 1h20)
- Vendredi 24 : Le Chien du Tibet (film d'animation – 1h35)
- Vendredi 31 : Tarzan (film d'animation – 1h34)
- Salle de projection de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



PROJECTIONS

Festival « Voyage »

Caméléon / MTI

- Du 3 au 12 octobre
- Sélection de 12 films (2 diffusés par soirée) sur la thématique « Histoires d'eau »
- Dans les jardins du Musée de Tahiti
- Tarifs : 2 000 Fcp la soirée / Etudiants et - de 18 ans : 1 500 Fcfp / - de 12 ans : 1 000 Fcfp
- Pass pour les 6 soirées : 5 000 Fcfp / Etudiants et - de 18 ans : 1 500 Fcfp / - de 12 ans : 2 000 Fcfp
- Billets en vente aux deux Carrefour et à Radio 1 Fare Ute. Billetterie en ligne : www.radio1.pf.
- Renseignements 87 222 112 – www.cameleon.pf

« Henri » film de Yolande Moreau et « Scarlet Road » documentaire de Catherine Scott, prix du public au FIFO 2013

Fédération Te Niu o te Huma

- Vendredi 17 et samedi 18 octobre – 19h00
- Tarifs : 1 500 Fcfp
- Vente des billets auprès de la fédération Te Niu o te Huma / Handicap Info
- Situé à Fare Ute – bureau ouvert de 08h00 à 16h00 en journée continue
- et sur place le soir de la projection ou dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Ainsi qu'en ligne à l'adresse suivante : <http://www.3emeacte.com/radio1/>
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 81 98 19 ou 87 79 08 80



CONCERT

Pérou

Félix Vilchez

- Mercredi 29 octobre - 19h30
- Vente des billets à Radio 1 Fare ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 et sur www.radio1.pf

CALENDRIER 2015

EN VENTE DANS TOUTES LES AGENCES OPT



LA PHILATÉLIE À TAHITI

www.opt.pf



zoom sur...

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

BRINGUE



VENEZ PARTICIPER À L'ÉMISSION DE EMERÉ ET MARIO, DIFFUSÉE SUR POLYNÉSIE 1^{ÈRE} !

Les deux présentateurs vedettes de Fare Ma'ohi animeront deux soirées de bringue, mercredi 1^{er} et jeudi 2 octobre à 19h, deux soirées festives où humour, musique, danse mais également solidarité sont de rigueur. Venez chanter et danser au rythme des groupes connus du fenua tout en venant en aide aux associations partenaires.

Les tickets d'entrée (gratuits) sont à récupérer auprès de la Maison de la Culture.

+ d'infos : 40 544 544 - www.polynesie1ere.fr - www.maisondelaculture.pf

CONCOURS DE DANSE

Où et quand ?

- A la Maison de la Culture
 - Clôture des inscriptions le 27 octobre (12h) ou dès lors que 40 groupes sont inscrits
 - Concours : du 26 novembre au 6 décembre au Grand Théâtre
- + d'infos: 40 50 31 10
www.production@maisondelaculture.pf
www.maisondelaculture.pf - rubrique manifestations – concours traditionnels

PLUS QUE QUELQUES SEMAINES POUR VOUS INSCRIRE AU 10^{ÈME} HURA TAPAIRU !

Avis aux chefs de groupes de danse, vous avez jusqu'au 27 octobre 12h pour remettre votre dossier d'inscription au 10^{ème} Hura Tapairu, concours de danses traditionnelles qui se déroulera du 26 novembre au 6 décembre au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Si ce n'est pas encore fait, venez vite le chercher ou récupérez le sur internet car il ne reste que quelques places ! Ce concours de 'ori tahiti annuel est une occasion rêvée pour vous faire connaître mais surtout pour vous faire plaisir sur une scène idéale avec un public toujours plus nombreux.



Par ici le programme !

- **Mercredi 1^{er} octobre**
- Association : Moorea Events
- Orchestre : Tiare Pitate
- Humour : Mama Roro et Papa Penu
- Groupe de danse : Poehere
- Artistes : Jason Tahī, Michel Poroi, Kalou Gooding
- **Jeudi 2 octobre**
- Association : Agir pour l'insertion
- Orchestre : Tureka, avec Kalou et Rosina
- Humour : Mama Roro et Papa Penu
- Groupe de danse : Monoi Here
- Artistes : Jimmy Mervi, DJ Tommy Driker, Manea Bennett

SALON



DU 27 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE : 13^{ÈME} SALON DES AUSTRALES

Du 8 à 17h, dans le Hall de l'Assemblée

A l'occasion de ce salon unique en son genre, le comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes vous propose un programme journalier mettant à l'honneur les savoir-faire traditionnels et les ressources des îles Australes sur le thème suivant : « valorise la diversité des coquillages de ton île », *Ha'a'afau'a mai te raura'a o te mau pupu o te fenua*. Des concours sont organisés autour de la création d'accessoires pour la célébration d'un mariage.

Durant tout le salon :

- à partir de 9h : Animation musicale
- à partir de 11h : vente de ma'a traditionnel, spécialités des îles de chaque île des Australes
- Du 28 octobre au 4 novembre, à 9h : concours de sculpture
- Mardi 28 : concours « Coiffe des mariés »
- Mercredi 29 : concours « Parure de bijoux pour les mariés »
- Jeudi 30 : concours « Bouquet de la mariée et boutons du marié »
- Vendredi 31 : concours Sandales des mariés »
- Lundi 3 et mardi 4 novembre : concours « Corbeille des mariés »
- Vendredi 7 novembre : Défilé de mode

+ d'infos : 40 54 54 00 – www.artisanat.pf

EVÈNEMENT

SENSIBILISATION AU HANDICAP

La Fédération Te Niu o te Huma œuvre en Polynésie française pour la défense des droits de toutes les personnes reconnues handicapées. Et celle-ci a besoin de vous ! Pour lui venir en aide, venez participer aux deux soirées de projections organisées au Petit Théâtre de la Maison de la Culture. Deux films sélectionnés pour le sujet délicat - et souvent évincé - qu'ils abordent avec franchise et tendresse : celui de la vie sentimentale et sexuelle des personnes handicapées. « Henri », long métrage de Yolande Moreau, a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par le public lors de sa projection à la quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes. Le documentaire « Scarlet Road », qui avait remporté notamment le très convoité « prix du public » au FIFO 2013, avait également profondément marqué les esprits.



« HENRI », FILM DE YOLANDE MOREAU EXCLUSIVITÉ POUR LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Avec Pippo Delbono, Miss Ming, Jackie Berroyer

Henri, la cinquantaine, tient avec sa femme Rita un petit restaurant. Rita meurt subitement, laissant Henri désespéré. Leur fille Laetitia propose alors à Henri de se faire aider au restaurant par un « papillon blanc », comme on appelle les résidents d'un foyer d'handicapés mentaux proche de « La Cantina ». Rosette est de ceux-là. Elle est joyeuse, bienveillante et ne voit pas le mal. Son handicap est léger, elle est simplement un peu « décalée ». Elle rêve d'amour, de sexualité et de normalité. Avec l'arrivée de Rosette, une nouvelle vie s'organise.

« SCARLET ROAD » DOCUMENTAIRE DE CATHERINE SCOTT (PRIX DU PUBLIC AU FIFO 2013)

Encore une belle et surprenante découverte du FIFO, ce documentaire de Catherine Scott pose un regard sincère et poétique sur Rachel Wotton, « travailleuse du sexe » à Sydney, spécialisée dans une clientèle dont on parle peu : les personnes handicapées.



Où et quand ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
 - Tarifs : 1 500 Fcfp/personne
 - Vente des billets auprès de la fédération Te Niu o te Huma / Handicap Info
 - Situé à Fare Ute – bureau ouvert de 08h00 à 16h00 en journée continue
 - et sur place le soir de la projection ou dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
 - Ainsi qu'en ligne à l'adresse suivante : <http://www.3emeacte.com/radio1/>
- + d'infos : 40 81 98 19 ou 87 79 08 80

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

De créations en émotions

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Vanira Art Création

Dans le cadre de la semaine de la vanille de Tahiti, les artisans ont exposé des créations de bijoux « vanillés » qu'ils ont confectionnées pour le concours Vanira Art Création, en septembre dernier.

En tout, 28 parures ont été présentées dont 19 pour la catégorie « Vahine » et 9 pour la catégorie « Tane ». Le jury a décerné à Diane Faana le 1^{er} prix catégorie « Vahine » ; le 1^{er} prix catégorie « Tane » est revenu à Mareva Orbeck.

2^{ème} prix « Vahine » : Vaea Hamblin

2^{ème} prix « Tane » : Firmin Timau

3^{ème} prix « Vahine » : Carine Mahaa

3^{ème} prix « Tane » : Diane Faana

Nous reviendrons plus en détail le mois prochain sur ces superbes créations parfumées !

Crédit photo : Ora Concept / Photographe : Tevahitua Brothers / MUA : Tea Sage / DA : Maoake Orbeck / Mannequins : Leslie et Maui.

35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

1^{er} prix Femme2^{ème} prix Femme3^{ème} prix Femme

Prix spécial Femme

Prix spécial Homme



1^{er} prix Homme



2^{ème} prix Homme

Promotions spéciales Australes, Marquises ou Gambier



Les Australes

A partir de

41 666 F/pers*

Séjour Vol + 2 nuits
à Rurutu avec
la demi-pension

Les Marquises

A partir de

56 726 F/pers*

Séjour Vol + 2 nuits
à Hiva Oa avec
le petit déjeuner



Les Gambier

A partir de

70 966 F/pers*

Séjour Vol + 3 nuits
à Mangareva avec
la demi-pension

Consultez votre agent de voyages habituel pour connaître les prix des séjours dans les différentes îles des Australes et des Marquises ou pour rajouter des nuits supplémentaires. Séjours multi-îles Australes ou multi-îles Marquises, également disponibles.

*Tarifs 2014, en Francs CFP, sur la base de 2 personnes par chambre ou bungalow, valables sous certaines conditions et à certaines dates. La TVA, la RPT, taxe de service et les redevances aéroport sont incluses ; les taxes de séjour sont payables sur place (150 F/jour/personne en hôtel, 50 F/jour/personne en pension de famille). Légendes : Demi-pension = petit déjeuner + dîner.

Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf
au 40 86 43 43, auprès de notre agence Air Tahiti de Papeete ou
de votre agence de voyages habituelle.



SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

Vivez les îles!



Concert de la Paix : les virtuoses du conservatoire ovationnés par le public !

Les jeunes lauréats du conservatoire ont été ovationnés, le 19 septembre dernier, par un public de 250 personnes à l'occasion du 4^{ème} concert de la Paix. Il était organisé dans la grande salle de la mairie de Pirae, partenaire de l'opération, par le Conservatoire et le club Soroptimist international de Tahiti. Une opération réussie pour tous : les fonds récoltés par ce concert seront consacrés à financer les études musicales et artistiques d'enfants méritants mais défavorisés.



Journées Européennes du Patrimoine au Musée de Tahiti

Vous êtes plus d'un millier à avoir profité les 20 et 21 septembre de ces deux journées culturelles au Musée de Tahiti et des îles. Des visites guidées aux ateliers en passant par la très plébiscitée découverte des réserves de l'établissement, les visiteurs ont pu expérimenter différentes facettes du patrimoine polynésien, et ce avec convivialité.



Chefs d'entreprise

nous sommes partenaire de votre réussite



- Service dédié
- Tarifs préférentiels
- Accès prioritaire
- Bonus de Miles à chaque voyage

EXOTIC GARDIENS

ClubTiare Corporate

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

Rejoignez gratuitement le club privilégié des entreprises gagnantes
Air Tahiti Nui vous transporte à l'autre bout du monde
50% de Miles en bonus pour votre entreprise
100% de Miles pour vos missionnaires



www.airtahitinui.com



AirTahitiNui

Barbecue BUSINESS Cup 2014

Samedi 15 Novembre

De 9h à 12h

Pointe Vénus Mahina

RESERVED

Entreprises, Collectivités, Institutions
Associations, Etablissements, Activités
Complexes hôteliers, Restaurants
...

Tahiti Barbecue
Contest



Fun ☀️

Quiz ?

😊 Bonne
humeur

- 1 - Equipes : 1 à 4 Pers
- 2 - Ton barbecue
- 3 - Tes ingrédients
- 4 - Ta créativité

Tarif : 6000Fcp / Equipe

CONTACT

Modalités et inscriptions
Tél. 87 23 79 39

MAIL : EVENTPEM@GMAIL.COM

@ : WWW.PACIFIC-EVENT-MANAGEMENT.COM



Pacific Event Management

WWW.TAHITIBARBECUECONTEST.COM